
M A N U S C R I T

OBJECTIF FROID

de Leea Klemola et Klaus Klemola

Traduit du finnois par Anne Colin du Terrail

cote : FIN11D913

Date/année d'écriture de la pièce : 2008
Date/année de traduction de la pièce : 2011

« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Paris. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

Objectif froid

de Leea Klemola et Klaus Klemola

traduit du finnois

par Anne Colin du Terrail

avec le soutien de la Maison Antoine Vitez

Création le 15 février 2008 au Théâtre de Tampere

Mise en scène de Leea Klemola

Titre original : Kohti kylmempää

© Leea Klemola et Klaus Klemola, 2008

© Anne Colin du Terrail, 2011, pour la traduction française

Toute représentation, reproduction, adaptation ou traduction – mêmes partielles – du présent texte, ainsi que son prêt, sa cession ou sa vente à des tiers sont strictement interdits sans autorisation.

Les droits sur le texte original sont gérés par
Nordic Drama Corner (NDC), Meritullinkatu 33 E, 00170 Helsinki, Finlande
tél. + 358 9 25 11 21 64, office@dramacorner.fi, www.dramacorner.fi

Les droits sur la version française sont gérés par la
SACD, 11 bis rue Ballu, 75009 Paris, France
tél. + 33 1 40 23 44 44, dsv@sacd.fr, www.sacd.fr

Personnages (par ordre d'entrée en scène)

EVA NEEDENDAHL, 14 ans, croisement d'*Homo neanderthalensis* et d'*Homo sapiens*

VILMA NEEDENDAHL, 56 ans, néandertalienne

RAÏNER NEEDENDAHL, 52 ans, néandertalien, mari de Vilma et « père » d'Eva

MARTTI LARSSON, dit PIANO, 35 ans, patron de la société de services à la personne

Piano Larsson S.A.

MARGARETA ZEPPELIN, 65 ans

SAKOU, chienne de traîneau du Groenland, cheffe de meute

VILI TIIPPANAINEN, chien de traîneau du Groenland

MINNA, chienne de traîneau du Groenland

KNUT CHRISTIANSEN, 32 ans, pasteur groenlandais

NANCY LARSSON, 78 ans, grand-mère de Piano Larsson, prostituée

ARIJOUTSI PRITTINEN, dit ARI, 28 ans, employé de Piano Larsson S.A.

SAÏA KUNTTU, 25 ans, ex-assistante dentaire, auxiliaire de vie des néandertaliens

AAGE JENSEN, 55 ans, policier danois

5 BŒUFS MUSQUÉS

Acte I

Scène 1

Au Groenland, à l'aéroport de Kangerlussuak, une chambre d'hôtel, le 30 janvier.

PIANO, *dans l'obscurité.* — Par ici. Par ici. Par ici.

La lumière se fait dans une chambre de 1,20 m sur 2,30 m meublée d'un lit et d'une petite table de chevet. Au mur, un téléphone et des affiches touristiques du Groenland.

PIANO, *derrière la porte.* — Huit mille deux cent dix-huit. Voilà votre chambre.

Eva Needendahl, une adolescente de 14 ans monstrueusement obèse, entre, sac au dos, un ordinateur portable dans les bras. Elle jette son sac sur le lit, en sort un câble et cherche au ras du sol une prise électrique pour le brancher. Il n'y en a pas. La prise se trouve à côté de l'interrupteur, à un peu plus d'un mètre de hauteur. Eva reste accroupie, déconcertée, et continue de chercher le long des plinthes.

Derrière elle surgit la silhouette tout aussi monstrueusement obèse de Rainer Needendahl, 52 ans.

RAÏNER, *à Piano qui, toujours invisible, tient la porte ouverte.* — Nous vous remercions nous ne savons vraiment pas comment vous remercier.

PIANO, *dissimulé par la porte.* — Il n'y a pas de quoi. C'est à peine si j'ai commencé à vous aider. Et d'après les annonces aucun vol ne décollera tant que les bœufs musqués seront sur la piste.

RAÏNER, *entrant dans la chambre.* — Très bien si monsieur le dit il n'y a pas lieu de le remercier je pense.

Vilma Needendahl, 56 ans, entre dans la chambre. Elle aussi d'une obésité terrifiante, elle porte des jumelles autour du cou et deux sacs bananes à la ceinture.

VILMA, *venant se placer aux côtés de Rainer.* — C'est exact. Mais ç'aurait été plus poli.

Martti « Piano » Larsson, 36 ans, apparaît dans l'embrasure de la porte. Il est engoncé dans une combinaison Canada Goose noire, sur le devant de laquelle il est écrit en gros « Services à la personne Piano Larsson S.A. – Kokkola, Finlande ». Il porte à la ceinture tout un attirail de survie – pinces multifonctions Leatherman, couteau suisse Viktorinox, trousse de premiers secours, poche de perfusion, etc. – et un radiotéléphone autour du cou. Il reste à regarder médusé la chambre ridiculement exiguë.

PIANO. — Eh bien dites donc la réception s'est méchamment emmêlé les pinceaux mais pas de panique je vais arranger ça. *(Il décroche le téléphone fixé au mur de la chambre, parle dedans.)* Are you the lady at the reception hello. This is... this is from house... building... room... you know. Eight two one eight. I call because... because the room... because the very small room you know.

EVA. — Putain de bordel de merde y a pas l'électricité dans cette taule !

PIANO, *à Eva.* — Là. *(Il lui montre la prise et poursuit au téléphone.)* Listen listen to me now. There is six hundred kilos living bodies here you know. Very big problem.

VILMA. — Vous n'allez pas toucher à notre chambre au moins.

PIANO, *au téléphone.* — Please wait please. *(À Vilma.)* Non mais je vais vous en trouver une autre.

VILMA. — Il n'y en a pas de plus petite. On a vérifié plusieurs fois.

PIANO. — Vous ne pouvez pas vous entasser là-dedans.

RAÏNER. — Vous en êtes sûr ?

VILMA. — C'est exactement ce qu'il nous faut. Une petite chambre en pleine glaciation.

PIANO, *le téléphone à la main.* — Je suis désolé nous ne sommes pas en pleine glaciation mais dans une chambre d'hôtel trop petite à Kangerlussuak si vous permettez...

RAÏNER. — Ah mais si justement le Groenland est encore en pleine glaciation. Techniquement parlant. La couche de glace mesure plus de trois kilomètres d'épaisseur. Comme en Finlande il y a douze mille ans.

VILMA. — Pousse-toi Raïner. Je voudrais regarder par la fenêtre avec les jumelles.

RAÏNER, *à Piano.* — Est-ce que je peux vous demander de nous organiser ?

PIANO. — Qu'est-ce que vous voulez que je vous organise ?

RAÏNER. — Vilma voudrait aller à la fenêtre regarder les bœufs musqués.

PIANO. — Et c'est ce qu'il faudrait organiser en priorité ? Vous n'avez pas de problèmes plus urgents ?

VILMA. — Il faut ôter Raïner de là.

PIANO. — Très bien. (*Au téléphone.*) Thank you very much but bye bye. (*Il raccroche. À Eva.*) Ne bouge pas du lit, toi.

EVA. — Si je veux exploser, j'explose, bordel !

PIANO. — Bien bien bien. Je vais d'abord sortir. (*Il sort de la chambre.*) Voilà madame peut reculer... bien... parfait... oui... ne vous retournez pas encore... voilà... sortez et mettez-vous de l'autre côté.

Vilma reste à attendre dans le couloir.

PIANO. — Et maintenant Rainer. (*Un temps.*) Rainer !

RAÏNER, *il sursaute, prononce craintivement son propre nom comme s'il s'appelait lui-même dans le noir, ayant peur d'être perdu.* — Rainer ?

PIANO. — Venez par ici dans le couloir, de l'autre côté.

Rainer sort de la chambre et se place de l'autre côté du couloir.

PIANO. — Et vous... Vilma, c'est ça ?

VILMA. — Vilma Needendahl.

NANCY, *sa voix sort du radiotéléphone.* — Martti ! Martti !

PIANO, *à part.* — Merde.

NANCY, *sa voix sort du radiotéléphone.* — Allô Martti ? Tu es où ?

PIANO, *au radiotéléphone.* — Dans la chambre huit mille deux cent dix-huit.

NANCY, *sa voix sort du radiotéléphone.* — Tu n'es pas en train d'embaucher de l'aide au moins ?

PIANO, *au radiotéléphone*. — Absolument pas mémé. Je ne fais rien du tout. J'ai juste porté deux sacs au passage rien de plus. Ari tu m'entends ?

ARI, *sa voix sort du radiotéléphone*. — Ici Ari j'écoute.

PIANO, *au radiotéléphone*. — Oui non je testais juste ce truc. Terminé. (*Aux Needendahl.*) Où est-ce qu'on en était ? (*Il retourne dans le couloir.*) Vilma...

EVA. — Putain de bordel de merde ! (*Elle jette son ordinateur par terre.*)

PIANO, *revenant dans la chambre*. — Qu'est-ce qu'il y a ?

EVA. — Ils sont de nouveau tous morts !

PIANO. — Forcément si tu fiches en l'air tout leur univers.

EVA. — C'est pas de ça qu'ils sont morts putain les rideaux ont pris feu parce que j'ai mis le mur au mauvais endroit quand l'assistante sociale est venue chercher les enfants merde.

PIANO. — Tu joues à quoi ?

EVA. — Aux Sims !

PIANO. — Aux Sims. Je n'y connais rien à ces jeux vidéo mais est-ce que tu ne peux pas recommencer à zéro ? Et ce n'est pas la peine de casser ton ordinateur pour ça.

RAÏNER. — Eva a un ordinateur spécial à coque en magnésium qui supporte les chocs et les conditions extrêmes. On utilise les mêmes dans les ambulances.

PIANO. — Pourquoi est-ce que l'assistante sociale est venue chercher les enfants ?

EVA. — Parce que je les ai pas pris dans mes bras quand ils pleuraient comme si quelqu'un qui pleure voulait qu'on le prenne dans ses bras. Putain j'en ai marre des enfants je vais me créer un amoureux et partir en vacances avec lui. *(Elle se baisse pour ramasser son ordinateur.)*

PIANO. — Bien. Vilma. Vous allez entrer avec le bras droit en avant pour ne pas avoir à reculer et continuer tout droit jusqu'à la fenêtre. *(À Rainer.)* Et vous, vous pouvez entrer comme vous voulez.

Vilma est arrivée à la fenêtre et regarde dehors avec ses jumelles.

RAÏNER. — Tu vois les bœufs musqués Vilma ?

VILMA. — Oui.

RAÏNER. — Fantastique ! Magistralement goupillé.

PIANO. — Vous avez des bagages quelque part ?

RAÏNER. — Bonne question. Dans la mesure où nous avons en effet des bagages en attente quelque part. Et il faudrait dans un avenir proche commencer à se demander, si on arrive à remettre la main dessus, comment est-ce qu'on retrouvera notre chemin jusqu'ici.

PIANO. — Je peux aller les chercher mais pour le reste il y a ce couloir qui va dans le hall.

RAÏNER. — Oui mais il y a plusieurs embranchements.

PIANO. — Il y a des panneaux. Sur lesquels il y a écrit lobby. Avec des flèches.

VILMA. — Nous avons une mauvaise expérience des flèches.

RAÏNER. — Où est notre fil d'Ariane Vilma ?

VILMA. — Dans la poche de notre auxiliaire de vie.

EVA, *elle pète*. — C'était moi.

PIANO. — Vous avez donc une assistante quelque part ? Bien sûr. Je suis désolé je vous demande pardon.

VILMA. — Saïa.

PIANO. — Saïa ! Où est cette Saïa ? En ce moment ?

RAÏNER. — On l'a sûrement perdue.

PIANO. — Où est-ce que vous l'avez vue pour la dernière fois ?

VILMA. — À l'aéroport.

PIANO. — Oui mais à quel aéroport ? Ici à Kangerlussuak, ou à Copenhague, ou au départ en Finlande à Vaasa ?

RAÏNER. — Elle était dans l'avion. Elle a mangé.

VILMA. — Et elle est descendue de l'avion avec nous.

RAÏNER. — Elle n'a donc pas pu rester dans l'avion. (*Un temps.*) C'est ici qu'on l'a perdue. Aujourd'hui. À cet aéroport.

PIANO. — Quand est-ce que vous l'avez vue pour la dernière fois ?

VILMA. — À l'aéroport.

RAÏNER. — Définitivement à l'aéroport.

VILMA. — C'est la dernière fois qu'on l'a vue.

PIANO, *au radiotéléphone* — Ari ici Piano. (*Un temps.*) Ari ici Piano.

ARI, *sa voix sort du radiotéléphone, essoufflée.* — Ici Ari j'écoute.

PIANO, *au radiotéléphone.* — Ari. Avis de recherche. L'auxiliaire de vie de la famille Needendahl, Saïa, disparue. (*Aux Needendahl.*) Brune ou blonde ?

VILMA. — Les deux. Oui. Il y a des deux.

PIANO, *au radiotéléphone.* — Je suppose que tu as entendu. Quelque part à l'aéroport sans doute si tu pouvais la trouver. Du gâteau au chocolat et du café pour mémé en attendant. Une sucrée.

ARI, *sa voix sort du radiotéléphone.* — Et les cadeaux de Margareta ?

PIANO, *au radiotéléphone.* — Je tiens absolument à m'en occuper en personne. (*Aux Needendahl.*) Bon. L'affaire est entre de bonnes mains. Mon employé va chercher votre Saïa. Vous avez un ticket pour vos bagages ? À quoi est-ce que je peux les reconnaître ?

RAÏNER. — Les poids de l'horloge ont été démontés et le mécanisme arrêté pour le voyage. La tapisserie orientale a été faite sur commande avec un mammouth au lieu d'un cheval. Le fauteuil à bascule...

PIANO. — Bon très bien d'accord merci merci je crois qu'avec ça je vais trouver. *(Il sort.)*

Un temps, pendant lequel Vilma regarde dehors avec ses jumelles.

RAÏNER. — C'est bientôt mon tour Vilma ?

VILMA. — Non.

RAÏNER. — Dommage. *(Un temps.)* Est-ce que tu peux commenter Vilma ? *(Un temps.)*
Vilma. Est-ce que tu peux commenter comme à la télé ?

VILMA, *regardant dehors avec ses jumelles.* — Un véhicule humain leur tourne autour. Mais sans s'approcher. Ils le surveillent.

RAÏNER. — Ils l'observent. *(Un temps.)* Tu vois le mâle dominant Vilma ?

VILMA, *promenant ses jumelles sur la piste d'atterrissage.* — C'est sûrement celui qui regarde l'avion.

RAÏNER. — Il le teste ?

VILMA. — Il regarde juste ses hublots. Il cherche à capter son regard.

RAÏNER. — Il ne comprend pas que l'avion n'a pas d'yeux. *(Un temps.)* Que font les femmes et les enfants ?

VILMA. — J'ai l'impression qu'ils se préparent à former un cercle.

RAÏNER, *si heureux qu'il crie.* — Eva ! Un cercle.

EVA. — Rien à foutre de vos bœufs musqués. Ils peuvent aussi bien flamber ou se désintégrer putain.

RAÏNER. — Mais ce cercle est immémorial. C'est un mécanisme de défense vieux de plus de cent mille ans.

EVA. — C'est curieux que l'espèce ait pas encore disparu avec un mécanisme aussi pourri.

RAÏNER. — C'est vrai que c'est curieux.

Scène 2

Dans le Nord-Est du Groenland, à Qaanaaq, le 30 janvier à 19 h 15.

Il fait nuit noire. Le vent souffle. Quelque part au loin s'élève le hurlement d'un chien solitaire, pareil à celui d'un loup. Dans une autre direction, tout aussi loin, un autre lui répond. Bientôt la nuit se remplit de hurlements de milliers de chiens.

Un faisceau de lumière apparaît sur l'arrière-scène. Entre Margareta Zeppelin, 65 ans. Elle est coiffée d'une lampe frontale et tire derrière elle une carcasse de phoque gelée, sans tête, attachée par la queue à une corde. Margareta est vêtue d'une combinaison en goretex usée et déchirée et chaussée de bottes en fourrure d'ours blanc.

Elle se dirige vers une baraque que l'on distingue à la lumière de sa lampe frontale. C'est une petite roulotte en contreplaqué sur le côté de laquelle il est écrit POLAR GRILL. Arrivée devant, elle lâche la carcasse de phoque dont les entrailles ont été vidées et dont l'intérieur brille d'un sanglant rouge vif. Elle décroche ensuite du mur trois cordes fixées à leur extrémité au crochet d'attelage de la roulotte. Elle les démêle pendant un moment, puis allume une lampe à gaz accrochée au coin de la roulotte.

Elle va à la porte, l'ouvre en grand, se redresse de toute sa taille et regarde à l'intérieur.

MARGARETA, *parlant par la porte ouverte et tentant de maîtriser son émotion.* — Très bien les chiens. Une nouvelle page de votre vie se tourne aujourd'hui. Pour commencer vous allez sortir. Debout et dehors ! Le repas est servi. *(Rien ne se passe.)* Vili ! Sakou ! Mado Martti Molly comment est-ce que tu t'appelles déjà... Minna ! Dehors. Sortez de là. *(Toujours aucune réaction.)* Putain je vous ai trop gâtés. Debout. Une patte devant l'autre. Sakou ! Sakou ! *(Un temps.)* Sakou ! *(Un temps.)* Sakou ici ! Sakou. *(Sakou, une chienne du Groenland jouée par un humain, apparaît à la porte de la roulotte, une cigarette dans une main, une tasse de café dans l'autre.)* Viens Sakou. Tu vas pouvoir manger en premier.

Sakou fait quelques pas puis s'arrête. Elle n'est pas en grande forme, son poil est tout pelé. On voit qu'il y a longtemps qu'elle n'a pas mis le nez dehors. Margareta l'attrape par son collier et la conduit jusqu'aux cordes.

SAKOU, *voyant le phoque*. — Y a un phoque !

MARGARETA, *à Sakou*. — Ta gueule arrête d'aboyer.

VILI, *dans la roulotte*. — Quoi ?

MARGARETA. — Silence !

Sakou est maintenant attachée à une corde et pisse sur le coin de la roulotte. Margareta retourne à la porte.

MARGARETA, *par la porte ouverte*. — Suivant ! (*Un temps.*) Putain de bordel de merde ! (*Elle entre dans la roulotte. Divers bruits s'en échappent, dont sa voix.*) Merde lâche tout de suite cette cassette. (*On entend des bruits de bagarre.*) Donne-moi ça ! C'est ma cassette de musique de voyage nom de Dieu ! Tu vas tâter de mes poings.

VILI, *dans la roulotte, criant de douleur*. — Aaaaah !

MARGARETA, *elle sort de la roulotte et montre à Sakou la cassette détruite*. — Regarde ce qu'il a fait putain ! (*Elle traîne dehors par son collier Vili Tiippanainen, un chien du Groenland lui aussi joué par un humain.*) Merde il mangerait n'importe quoi.

VILI, *il voit le phoque et crie à Minna, restée à l'intérieur de la roulotte*. — Phoque ! Phoque ! Phoque ! Phoque !

MINNA, *dans la roulotte*. — Y a un phoque ?

VILI. — Oui oui ! Phoquephoquephoquephoquephoque ! Phoquephoque ! Phoque !

MARGARETA, *attachant Vili à une corde*. — Ta gueule !

VILI, à Sakou. — Il est bon le phoque ? Le phoque il est bon ?

SAKOU. — Gelé jusqu'au trognon.

Margareta retourne dans la roulotte. Elle en ressort en traînant pas la peau du cou une chienne qui se ronge la patte, Minna.

MARGARETA, attachant Minna à une corde. — Arrête de te bouffer la patte putain on voit l'os. Tu veux que je t'abatte ? Tu m'entends ! (*Elle donne une tape sur la tête de Minna, puis la traîne jusqu'au phoque.*) Mange plutôt du phoque. (*Margareta se redresse. Elle se prépare à tenir un discours.*) Très bien les chiens. Votre attention s'il vous plaît !

SAKOU. — Vili ici !

MARGARETA. — À partir d'aujourd'hui votre place est à l'extérieur. Vous allez pisser et crotter dans la neige comme tous les animaux. La roulotte m'est désormais réservée, à moi, votre maîtresse, ce n'est plus une niche mais une habitation humaine. J'attends la visite de vrais amis. Et de mon frère Sakou. Qui est maintenant enfin mort Dieu merci. Vous et lui habiterez dehors. Mais mon frère repose dans un coffre à skis doublé de zinc, alors inutile d'essayer d'y toucher. Si je vous parle comme ça c'est parce qu'au bout de deux ans coincés ensemble ici nous nous sommes tous apprivoisés. Vous ne comprenez peut-être pas un mot de ce que je dis mais j'espère que le message est clair : fini le farniente, maintenant vous travaillez pour moi. (*Un temps.*) Dans l'immédiat, le but est d'aller chercher mes copains et mon frère à l'aéroport. Vous avez deux jours pour vous mettre en condition pour tirer le traîneau. (*Un temps.*) Et d'ici le printemps, les chiens, nous allons nous arracher de là pour aller à deux cents kilomètres plus au nord, à Etah. Avec ce foutu coffre à skis et cette baraque à frites, qui est destinée à devenir le pilier d'une société nouvelle. Je ferai claquer mon fouet putain et vous tirerez. (*Un temps.*) Minna merde ton comportement est vraiment pénible, tu démotives les autres à t'automutiler comme ça. Tu veux que je te scie moi-même la patte ou quoi ? Essaie un peu de faire attention. (*Un temps. Elle s'éclaircit la gorge, puis se penche pour saisir une corde.*)

Et ça, ce n'est pas n'importe quelle saleté de filin danois, c'est de la corde spéciale anti-nœuds de première qualité commandée à la base de l'OTAN à Thulé. Si vous arrivez à la couper avec les dents je vous transforme tous en moufles et en bonnets. *(Un temps.)* Je crois que c'est tout. Mangez et multipliez-vous. *(Elle va à la porte de la roulotte, s'arrête pour regarder encore une fois les chiens.)* Bon courage. Croyez-moi ce n'est pas facile pour moi non plus.

Margareta entre dans la roulotte. Les chiens restent seuls dehors.

VILI. — L'est où ?

SAKOU. — Quoi ? Il est devant toi, mange.

VILI. — Non le... le... la...

SAKOU. — Quoi ?

MINNA. — La maîtresse.

VILI. — Oui oui l'est allée où ?

MINNA. — Elle est pas rentrée dans la niche quand même ?

VILI. — Si si j'ai entendu la porte.

MINNA. — Qu'est-ce qu'on a fait qu'est-ce qu'on a fait ?

SAKOU. — Qui a fait quoi ?

VILI. — Quelqu'un a fait quelque chose. La maîtresse est rentrée dans la niche. Est-ce que le phoque est resté là au moins le phoque ?

SAKOU. — Elle est fâchée ?

VILI. — C'était un piège le phoque.

MINNA. — Et si on criait pour demander pardon ?

VILI. — On va tous crier.

SAKOU. — Non c'est moi qui vais crier que ça vire pas à la cacophonie.

VILI. — Bien, moi aussi je vais crier.

SAKOU. — Non c'est moi qui crie ! Toi tais-toi ! Ohé ! pardon pardon !

VILI. — Pardon pardon pardon pardon t'en va pas.

SAKOU. — Silence putain c'est moi qui commande.

MARGARETA, *sortant de la roulotte*. — Arrêtez d'aboyez comme des malades merde j'ai du travail à l'intérieur je ne peux pas rester là à vous surveiller.

SAKOU, *se levant pour serrer Margareta dans ses bras*. — Pardon pardon.

MARGARETA. — Oui... oui... c'est bon... ça suffit ça suffit. (*Sakou la renverse.*) Pousse-toi de là tu vas faire entrer de la neige dans mes vêtements.

SAKOU. — Chouette chouette chouette chouette.

MARGARETA. — Ne me crie pas dans l'oreille putain.

VILI. — Moi aussi moi aussi moi aussi.

MARGARETA. — Vili pousse-toi. Vili ! Sakou !

Entre Knut Christiansen, un pasteur groenlandais de 32 ans, complètement ivre, coiffé à la Elvis. Il a une lampe frontale sur la tête et porte une canadienne dans l'entrebâillement de laquelle on aperçoit un col d'ecclésiastique d'un blanc brillant.

MARGARETA, *elle se lève, envoie valser Vili et tente de se débarrasser de Sakou qui s'accroche à sa jambe.* — Lâchez-moi putain c'est le pasteur du village d'à côté j'ai à lui parler. (*Criant, à Knut.*) Hello hello Reverend please can I have small talk ?

Knut s'arrête et reste planté là, chancelant. Le faisceau de sa lampe frontale tombe droit dans les yeux de Margareta qui s'approche de lui.

VILI. — Elle est encore fâchée ?

SAKOU. — Elle est redevenue elle-même on est pardonnés oui pardonnés.

VILI. — On a bien fait de crier.

MARGARETA, *aux chiens.* — Vos gueules. (*À Knut.*) Do you have a pulka... you know... (*Aux chiens.*) Merde c'est quoi une pulka en anglais ?

KNUT. — Ullumi palasiunngilanga, inuinngaavunga.

MARGARETA. — En clair, s'il vous plaît, english please.

KNUT. — I'm not a priest today, only a human being.

MARGARETA. — No problem. I don't need a priest, I need a pulka. Can you please put the lamp away.

KNUT. — Is there something shining in my head ?!

MARGARETA. — Very much shining yes I have the lamp dans les yeux... in my eyes.

KNUT, *criant vers le ciel*. — I'm sorry ! (*Il jette la lampe dans la neige, crie de nouveau vers le ciel.*) There is no more shining in my head !

MARGARETA. — I can see you are en vacances from Jesus and company.

KNUT. — Que pasa ?

MARGARETA. — Rien. Pulka ! Do you have ? (*Un temps.*) Look. (*Elle retourne auprès des chiens*) A pulka. Le truc que les chiens tirent derrière eux !

KNUT, *parlant aux chiens*. — Ili-ili ili-ili, iu-iu-iu...

Les chiens se déplacent d'abord vers la droite, puis vers la gauche.

MARGARETA. — Stop that eskimo propaganda. (*Elle montre les cordes des chiens.*) Pulka... You know... to sit in... I drive the dogs, mush mush ! (*Elle s'accroupit et fait mine de faire claquer un fouet.*) You rent me one I go to the airport my brother is coming.

KNUT. — Qamutit.

MARGARETA. — Qamutit. (*Aux chiens, d'un ton accusateur.*) Ça ne me dit pas si un qamutit est une pulka ou un poisson.

KNUT. — You mean sledge. It is sledge in English.

MARGARETA. — It is pulka for me.

KNUT. — No.

MARGARETA. — Yes it is. What do you mean ?

KNUT. — You can not go.

MARGARETA. — Why not ?

KNUT. — Ice not good.

MARGARETA. — Comment ça la glace est mauvaise ? Fuck you I'm from Finland I know what the ice looks like.

KNUT. — It is only this thick. (*Il montre avec les doigts une épaisseur de quelques centimètres.*)
You can not go. I saw satellite photos of ice in the supermarket, ice not good.

MARGARETA. — I don't believe that shit. On est en janvier, january... January ice is the best.

KNUT. — No. Not enough ice.

MARGARETA. — It is never enough ! Ice is nice ! But it is enough for me to go to the airport putain de bordel de merde ! I want my copain Piano to see my superbe attelage de chiens.

KNUT. — You can not go you die.

MARGARETA. — Now Reverend. You don't want to rent me a pulka ? What is your problem?

KNUT. — I don't know. There is something wrong with God. Maybe here (*Il se tapote la tête.*) All ice in Greenland is becoming water, global warming, God had the same problem before, you remember Noah ?

MARGARETA. — Noé ? Good. No problem for me. I don't believe in God and I don't believe in global warming. Réchauffement climatique mon cul !

KNUT. — Listen. (*Il tend l'oreille.*)

MARGARETA. — What ?

KNUT, *montrant le ciel.* — There she is. Fucking shit. God damn it.

MARGARETA. — Who ? Your Lord ?

KNUT. — My wife, the Danish bitch.

MARGARETA. — Is she dead ?

KNUT. — No. Not yet. She is there.

On entend au loin le bruit d'un hélicoptère.

KNUT, *montrant le ciel.* — There ! There ! In the air !

MARGARETA. — That's a helicopter.

KNUT. — She is inside, fucking with a helicopter pilot from Sweden.

MARGARETA. — A helicopter pilot from Sweden. Impossible.

L'hélicoptère se rapproche.

KNUT. — Oh allefuckinglua here she comes ! God help me ! (*Il tombe à genoux, joint les mains, récite le Notre Père en groenlandais.*) Ataatarput qilammiusutit, aqqit illernarsili, naalagaaffiit tikiulli, peqqusat qilammiusut nunamissaaq pili... (*L'hélicoptère arrive au-dessus de lui, le bruit enfle. Knut prie de plus en plus fort. Margareta allume une cigarette.*) Inuutissatsinnik ullumi tunisigut, akiitsukkatsinnillu isumakkeerfigitigut, soorlu uaguttaa q akiitsortivut isumakkeerfigigivut, ussernartumullu pisinnata, ajortumilli annatsigut. Amen.

L'hélicoptère a disparu. Knut reste agenouillé sur le sol. Silence.

KNUT. — You hear. (*Il écoute le silence.*) Nothing. God is silent. (*Chantant le refrain de We Don't Talk Anymore de Cliff Richard.*) It's so funny how we don't talk anymore.

MARGARETA. — I have the same problem with my brother.

KNUT. — Your brother does not talk to you ?

MARGARETA. — No.

KNUT. — Fucking shit.

MARGARETA. — Yes yes but he is dead.

KNUT. — Good. Maybe better dead. (*Un temps.*) How is he dead ?

MARGARETA. — He killed himself.

KNUT. — How ?

MARGARETA. — He shot very many times, with a gun. Avec un pistolet, et à coups de couteau, et au gaz, il s'est couché dans une caisse et a branché un tuyau.

KNUT. — Very strong temperament your brother. Very much like my God. *(Un temps.)* You have sex with your God... I mean brother ?

MARGARETA. — No. In Finland we don't have sex with brother or sister or father or mother or grandma. Only with strangers. And... euh... neighbours.

Un temps. Margareta allume une autre cigarette.

KNUT, *lui proposant de l'eau-de-vie.* — You want some ?

MARGARETA. — No. Triglycérides. Fatty liver. *(Un temps. Knut n'a pas l'air de comprendre)* Butter, here. *(Elle pointe son ventre du doigt.)*

KNUT. — Jesus fucking Christ it's very near cirrhosis and then you fucking die. I try to talk to God when he is back in business again. *(Il se relève.)*

MARGARETA. — About the pulka ?

KNUT. — No. God has no pulka. You must ask Utak.

MARGARETA. — Et c'est tout, putain de bordel de merde ?

KNUT. — Nice talking to you Miss Zeppelin. I must go now. *(Il sort, laissant Margareta seule.)*

MARGARETA, *aux chiens*. — Votre attention, s'il vous plaît ! (*Elle regarde autour d'elle, s'aperçoit qu'elle est seule et jette un coup d'œil dans la roulotte.*) Ah. D'accord. (*Aux chiens réfugiés dans la roulotte.*) C'est peut-être aussi bien d'y aller doucement. Que vous ne preniez pas froid. Mais dès demain vous allez vous donner un coup de pied au cul et rester dehors avec la neige jusqu'à ce que la mort vous sépare. On n'arrivera à rien, sans ça.

Scène 3

Kangerlussuak, à l'hôtel de l'aéroport, le 30 janvier.

Vilma et Rainer sont assis sur le lit de leur chambre. Une tapisserie orientale est accrochée au mur. Elle représente l'enlèvement d'une jeune fille, sur fond de palais des mille-et-une nuits, par deux cavaliers dont l'un des chevaux a été maladroitement remplacé par un mammouth. Vilma tricote une chaînette au crochet. Rainer regarde autour de lui avec les jumelles, les braquant sur tout et n'importe quoi. Eva est assise par terre et joue sur son ordinateur. Quelques caisses de déménagement en plastique rouge sont posées à côté d'elle. Piano, accroupi, assemble les pièces d'un coucou suisse.

PIANO. — Vous comptez rester là combien de temps avec tout ce barda ?

RAÏNER. — Trente, quarante ans, Eva peut-être même quatre-vingts.

PIANO. — Dans cet hôtel de l'aéroport ?

NANCY, *invisible, derrière la porte fermée.* — Martti !

VILMA. — Dans cet hôtel de l'aéroport.

PIANO. — Merde. Ici, mémé. Vous n'avez pas envie d'aller plus au nord ?

NANCY, *invisible, derrière la porte fermée.* — Martti ! Marttiii !!!

PIANO. — Ici ! Ici, mémé !

La porte s'ouvre. Entre Nancy Larsson, 78 ans, tenant un pied à perfusion.

NANCY. — Martti nom de Dieu ! (*Elle chausse ses lunettes, qu'elle porte autour du cou suspendues à une chaîne dorée.*) Qu'est-ce que tu as trouvé à manger dans cette caisse

rouge ! Pose cette pendule ! *(Elle remarque les trois obèses.)* Putain c'est quoi cette monstrueuse orgie de graisse ?! Je peux faire quelque chose ?

PIANO. — Oui. Calme-toi.

NANCY. — Je craignais le pire mais j'étais loin du compte ça dépasse tout d'au moins... *(Elle émet un sifflement accompagné d'un geste de la main.)* On s'en va ! C'est ce que je disais à Ari putain on te quitte trois secondes des yeux et on te retrouve en train de faire du bouche-à-bouche à une bouée de sauvetage sur une plage, c'était couru, c'est un chic type, Ari, et monté comme un cheval.

PIANO. — Tu devrais avoir honte. Va donc au bar attendre l'embarquement j'arrive tout de suite. Qui a rangé les poids de ce coucou et où ?

RAÏNER. — C'est Vilma qui les a rangés dans leur boîte et mis dans son sac banane...

NANCY. — Non non non Martti ! Je ne peux pas croire que tu sois en train de laisser entendre à ta vieille mémé que tu aurais ne serait-ce qu'un soupçon d'intention d'aider ces gens. Nom de Dieu tu vois bien que même les spécialistes ont renoncé !

PIANO. — Ce sont des compatriotes. Ils comprennent ce que tu dis ! D'ailleurs ils n'ont pas besoin d'aide ils ont leur propre auxiliaire de vie qu'Ari est justement en train de ranimer non pardon merde pas ranimer bien sûr elle est en vie... EN TRAIN DE CHERCHER. Putain tu m'embrouilles les neurones. Et maintenant mémé demande-leur pardon.

NANCY. — Pourquoi est-ce que tu ne l'as pas dit merde...

PIANO. — Tu ne m'as pas laissé en placer une !

NANCY. — Tu vois bien ! Quand tu veux tu peux.

PIANO. — Allez mémé présente-leur tes excuses.

Entre Ari Prittinen, 28 ans. Il porte une parka rouge à capuche bordée de fourrure, dans le dos de laquelle il est écrit « Services à la personne Piano Larsson S.A. – Kokkola, Finlande ». Quelqu'un d'autre se tient en retrait derrière la porte.

ARI. — Salut.

NANCY. — Ari. J'étais justement en train de dire à Martti que tu étais un chic type. Regarde un peu dans quelle situation il s'est encore fourré.

ARI. — Bonjour tout le monde je suis Ari Prittinen je me suis occupé de cette histoire d'auxiliaire de vie...

PIANO. — Et tu travailles pour qui ? (*Aux Needendahl.*) Pour moi bien sûr il travaille pour moi c'est bon vas-y continue.

NANCY. — Toi aussi putain tu es dans la combine ?

ARI. — Ce qu'il y a c'est que Saïa est tellement perturbée par cette affaire qu'elle m'a demandé de vous dire qu'elle vous rend son tablier.

NANCY. — Putain ça m'en touche une sans bouger l'autre de savoir qui travaille pour qui ! Tirons-nous d'ici avant qu'il soit trop tard !

PIANO, *hurlant à pleins poumons et à toute vitesse.* — MAINTENANT MÉMÉ TA GUEULE !!!

Un temps.

VILMA. — À nous ? Saïa veut nous rendre son tablier ? À nous ?

ARI. — Oui.

RAÏNER. — Mais c'est fantastique. Nous sommes justement tous là.

Un temps.

ARI. — Vous comprenez ce que rendre son tablier veut dire ?

VILMA. — Je ne peux vraiment pas dire... que je sache.

RAÏNER. — Non non non... ça doit être une métaphore.

VILMA. — Ça doit vouloir dire qu'elle veut nous donner quelque chose d'elle-même parce que nous ne lui avons jamais fait cadeau d'aucun tablier.

RAÏNER. — Non jamais.

VILMA. — Et donc elle voudrait nous rendre quelque chose qui ne nous appartient pas.

ARI. — Non. Il ne s'agit absolument pas de ça. Elle ne veut tout simplement plus être votre auxiliaire de vie.

VILMA. — Ça ne peut pas être ça. Nous devons tirer cette histoire au clair.

Saïa Kunttu, 25 ans, se glisse dans l'entrebâillement de la porte, une main sur les yeux, l'air angoissé. Elle porte un jean et une doudoune.

SAÏA. — Je ne veux pas vraiment rendre mon tablier. Je veux plus précisément que ces gens me licencient... j'ai un contrat de travail de six mois et si je démissionne je devrai attendre trois mois pour toucher des allocations et j'ai mon prêt étudiant à rembourser...

PIANO. — Je voudrais dire quelque chose merde fermez-la tous sauf moi. Ça se prétend auxiliaire de vie et ça veut toucher indûment des allocations chômage !

ARI. — Putain y s'agit pas de...

PIANO. — On vient jusqu'ici on encaisse sa paie et on laisse des handicapés livrés à eux-mêmes d'où est-ce que tu sors tu es de Vaasa comme tous ces branleurs qui jouent au poker sur le net et qui communiquent la visière sur les yeux ? C'est un abandon caractérisé tu comprends un abandon crois-moi je sais ce que je dis !

ARI. — Elle n'est pas si idiote que ça. Tu imagines bien qu'il y a autre chose là-dessous.

PIANO. — Autre chose là-dessous. Allez, cartes sur table !

NANCY. — Et on devrait rester là à écouter et tirer au clair ces foutaises ! Putain il serait temps qu'on décarre l'avion va décoller dès que les vaches auront dégagé !

ARI. — Y a pas le feu. J'ai changé nos billets on ne part que ce soir. (*À Piano.*) Mais il n'y avait pas de place pour le cercueil en zinc de Sakou. Il part seul par le prochain vol.

NANCY, *se mettant automatiquement à pleurer.* — Mais on ne peut pas laisser le cercueil de Sakou... (*Elle reprend ses esprits.*) Putain pour ce que ça me regarde !

Vilma fait tomber une pastille de menthe par terre. Eva se glisse sous le lit pour la chercher.

PIANO. — Quelqu'un a téléphoné à Margareta ?

ARI. — Je n'ai pas eu le temps.

PIANO. — Explication acceptée. Je vais l'appeler. Branchez les câbles ! (*Il sort son téléphone de sa poche.*)

ARI. — Quels foutus câbles ?

PIANO. — Je ne sais pas ça m'est venu comme ça.

ARI. — Tu auras le temps de l'appeler plus tard. L'avion ne se posera à Qaanaaq que dans cinq heures au plus tôt.

PIANO. — C'est parti on ne peut plus annuler.

ARI. — On n'en finira donc jamais.

PIANO, *au téléphone*. — Salut Margareta. (*Un temps.*) Piano oui Piano. Voilà voilà... putain qu'est-ce que je voulais dire ?

ARI. — Bingo.

NANCY. — Le planning est dans les choux !

PIANO, *à Nancy*. — Ta gueule pétasse. (*Au téléphone.*) Mais non pas toi je parlais à mémé et et... oui je te rappelle parce que notre départ a été retardé mais Sakou va arriver comme prévu le cercueil prend l'avion tout seul sans autre copain que la boîte noire.

NANCY. — Arrête de draguer bordel mets une jupe et va travailler !

PIANO, *au téléphone*. — Oui mais non je dois te laisser y a mémé qui fait du foin et euh voilà porte-toi bien alors salut. (*Il raccroche.*) Bon, question suivante.

ARI. — Ce n'est pas pour les enfants.

PIANO, *prenant un billet de cent couronnes danoises dans la poche d'Ari.* — Eva. Voilà de l'argent. Va t'acheter du chocolat.

EVA. — Où ça ?

PIANO. — À la boutique de souvenirs.

EVA. — Quelle boutique de souvenirs ?

PIANO. — La seule qu'il y ait ici merde.

EVA. — Viens avec moi. Je la trouverai jamais.

PIANO. — Bien sûr pardon va m'attendre dans le couloir j'arrive. Prends ton ordinateur.

EVA, *restée coincée sous le lit en cherchant la pastille de menthe.* — Si tu crois que je vais réussir à me relever tout seule. Et ça se prétend logique.

NANCY. — La gravosse s'est coincé la tête sous le lit.

PIANO. — Pardon. Je vais te tirer de là. *(Un temps.)* Ari vient soulever les pieds de Rainer.

Piano tente de tirer Eva de sous le lit. Les pieds de Rainer sont dans le chemin.

NANCY. — C'est une scie qu'il faudrait putain. *(Un temps.)* Qu'est-ce qu'ils mangent ?